

Et nos fronts attristés, nos funèbres concerts
Se conformoient au deuil et des champs et des airs.

Cependant du trépas on atteignait l'asile.
L'If, et le bois lugubre, et le lierre stérile,
Et la ronce, à l'entour, croissent de toutes parts;
On y voit s'élever quelques tilleuls épars;
Le vent court en sifflant sur leur cime flétrie.
Non loin s'égare un fleuve; et mon ame attendrie
Vit, dans le double aspect des tombes et des flots,
L'éternel mouvement et l'éternel repos.

Avec quel saint transport tout ce peuple champêtre,
Honorant ses ayeux, aimoit à reconnoître
La pierre ou le gazon qui cachoit leurs débris!
Il cherche, il croit revoir tous ceux qu'il a chéris:
On diroit que, sous l'oeil du Dieu qui les rassemble,
Les morts et les vivans s'entretiennent ensemble;
Vers l'infortune en deuil, de consolantes voix
Du fond de ces tombeaux s'élèvent quelquefois,
Et planant autour d'eux, des ames immortelles
Accueillent tous les pleurs qui sont versés pour elles.
O dogme attendrissant! quel système pervers
Te rejette, et dément la voix de l'univers?
Poètes, ramenez ces antiques usages,
Ces sentimens divins qu'ont proscrits les faux sages;
Ils ont dégradé l'homme, et vous l'agrandissez;
Que nos plus chers devoirs soient pour vous retracés!
Hélas! dans nos cités, de l'ami le plus tendre
Où peut l'oeil incertain redemander la cendre?
Les morts en sont bannis, leurs droits sont violés,
Et leurs restes sans gloire au hazard sont mêlés.
Ah! déjà contre nous j'entends frémir leurs mânes.
Tremblons: malheur aux tems, aux nations profanes,